

peut-être sans issue, mais d'autres, et encore d'autres à imaginer, seront aptes, espérons-le, à modifier en profondeur notre vieux monde devenu insoutenable.

Les défis à relever sont nombreux.

Les « dominants » sont arc-boutés sur leurs privilèges qu'ils défendent avec une violence inouïe. Quant à nous, nos préoccupations sont rarement concourantes, et nous ne sommes pas tous au même niveau de conscience.

Il nous faudra malgré tout apporter collectivement des réponses aux multiples questions que nous devons nous poser un jour ou l'autre et le plus tôt possible. Propriété privée, héritages, droit d'usage, valeur travail, décroissance, revenu universel, échanges non marchands, répartition de richesse produite, etc. ? Réintroduisons du politique dans nos vies. Réfléchissons déjà à ce que nous voulons faire ensemble, à un futur désirable, puis construisons des outils et des institutions pour y parvenir. Et ainsi de suite...

Pas simple, mais exaltant.

Après ces quelques digressions et pour tout de même commémorer ce qui pour moi est l'esprit de mai 68, j'aimerais (nous sommes des assistés, paraît-il, on nous l'a assez dit) que vive l'anarchie – dans son acception étymologique que je qualifierai d'ontologique – et que s'épanouisse en chacun de nous la fleur de la résistance et de l'utopie.

GIEC: Comment ça marche et peut-on lui faire confiance? P. Marques

Le GIEC (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat) a été créé en 1988 pour renseigner les hommes politiques sur l'état des connaissances concernant l'évolution du climat, le rôle des activités humaines dans cette évolution et, en fonction de divers scénarios, les impacts sur le climat futur, mais aussi impacts sociaux-économiques attendus afin de prendre des décisions en toute connaissance de cause. Il n'est pas chargé de faire de la recherche ou de suivre, par exemple, l'évolution des paramètres climatologiques mais de faire une synthèse de tous les travaux en cours dans les laboratoires de recherche ou déjà publiés dans les revues scientifiques "sérieuses" (c'est à dire avec un comité de lecture composé de scientifiques qui valide ou pas l'article à publier); ils ne tiennent pas compte par exemple, des articles parus dans la presse grand public ou sur internet. Un point important: si un chercheur, remettant en cause l'origine humaine du réchauffement climatique, a vu ses travaux publiés dans une de ces revues, ce sera pris en compte.

A ce stade, précisons que le GIEC n'est pas le fruit d'une lubie de quelques scientifiques qui un jour se sont dit : "L'Homme est un loup pour l'Homme: montrons que les activités humaines sont responsables du réchauffement observé!". Cette organisation a été créée par le PNUÉ (Programme des Nations Unies pour l'Environnement) et l'OMM (Organisation Météorologique Mondiale) et aucune personne physique, aucun chercheur en particulier, ne peut en être membre en direct. Ce sont les représentants des 195 nations participantes qui composent l'assemblée générale du GIEC; chaque pays nomme une personne et une seule, les états ayant donc le même poids dans le processus de décision.

Le GIEC est organisé en 3 groupes de travail:

Le **groupe I**, chargé des expertises sur les travaux publiés ou en cours portant sur le fonctionnement du climat et les variations climatiques passées ou à venir.

Le **groupe II**, sur les travaux publiés ou en cours qui portent sur notre vulnérabilité face aux risques du changement climatique: risques socio-économiques, adaptation, etc.

Le **groupe III**, les travaux publiés ou en cours sur les scénarios d'émission de gaz à effet de serre et comment en atténuer les effets.

Un rapport d'évaluation détaillé est publié tous les cinq à six ans, ainsi qu'un résumé destiné aux décideurs.

Des rapports spéciaux sont également publiés sur des questions plus précises comme "piégeage et stockage du dioxyde de carbone" ou "sources d'énergie renouvelable et atténuation du changement climatique".

Voyons maintenant comment est élaboré un rapport d'évaluation:

1/ Réunion préparatoire: Les axes principaux du rapport d'évaluation à venir sont définis par les experts désignés par les gouvernements puis soumis au vote de l'assemblée générale du GIEC

2/ Désignation des experts: Le bureau du GIEC sollicite auprès des pays membres et des organismes ayant le statut d'observateur la nomination d'experts dans les domaines concernés.

3/ Désignation des auteurs: Les bureaux désignent et affectent les auteurs à des tâches précises en fonction de leurs compétences (travaux et/ou publications effectués), dans les domaines qu'ils seront chargés d'analyser.

4/ Rédaction des rapports: Plusieurs centaines de scientifiques du monde entier participent à ce travail de rédaction. Chaque équipe de chercheurs fait une synthèse des connaissances sur le sujet qui lui a été attribué.

5/ 1ère version: Cette 1ère version rédigée par les auteurs, est lue et commentée par des experts dans les domaines couverts, appelés aussi «examineurs».

6/ 2ème version: Cette version modifiée ainsi qu'une première mouture du résumé technique, sont soumises aux mêmes relecteurs ainsi que, cette fois-ci, aux représentants des gouvernements et à tous les auteurs.

7/ Version finale: Les gouvernements l'examinent puis elle est soumise à l'assemblée générale du GIEC qui vote et l'approuve. Le résumé pour décideurs est également soumis au vote pour approbation. Le rapport d'évaluation peut alors être publié.

Alors!? Peut-on faire confiance au GIEC?

Compte tenu du parcours du combattant subi par les rapports d'évaluation et du fonctionnement même du GIEC décrit précédemment, la réponse est clairement oui! Il faut signaler également que les 5 rapports publiés jusqu'à présent ont été approuvés à l'unanimité, Etats-Unis et Arabie Saoudite compris et qu'il sont à la disposition du grand public.

Rappelons que l'expertise menée est ouverte à tous les scientifiques, climato-sceptiques compris, et que le débat contradictoire est une seconde nature, en quelque sorte, pour tous les scientifiques; ceux du GIEC en particulier, ne le craignent pas. Le problème c'est qu'un tel débat demande du temps: il faut étudier les arguments avancés, les données sur lesquelles la personne s'appuie, etc... Or, les dimatosceptiques énoncent leurs «théories» devant les caméras et des journalistes subjugués ou sur les forums internet face à des personnes qui n'ont pas les armes pour les contredire, et même s'ils les avaient, le temps que leurs arguments soient démontés, ils sont déjà devant une autre caméra à mettre en avant d'autres arguments.

Même si cette course au rétablissement de faits scientifiquement prouvés est sans fin, de nombreux points avancés par le GIEC sont maintenant considérés par le grand public comme des vérités à l'instar par exemple de l'augmentation rapide du CO2; même le rôle des activités humaines dans les changements en cours semble faire son chemin dans les esprits et ne plus être remis en cause.

De toute façon, la bonne question à se poser selon moi c'est: que risque-t-on à écouter ce que nous disent les scientifiques du GIEC et à mettre en œuvre dès maintenant des politiques de réduction des gaz à effet de serre et à changer nos modes de vie?

A part une planète plus habitable à destination de nos enfants et petits-enfants, les risques sont plutôt limités, non?!!!